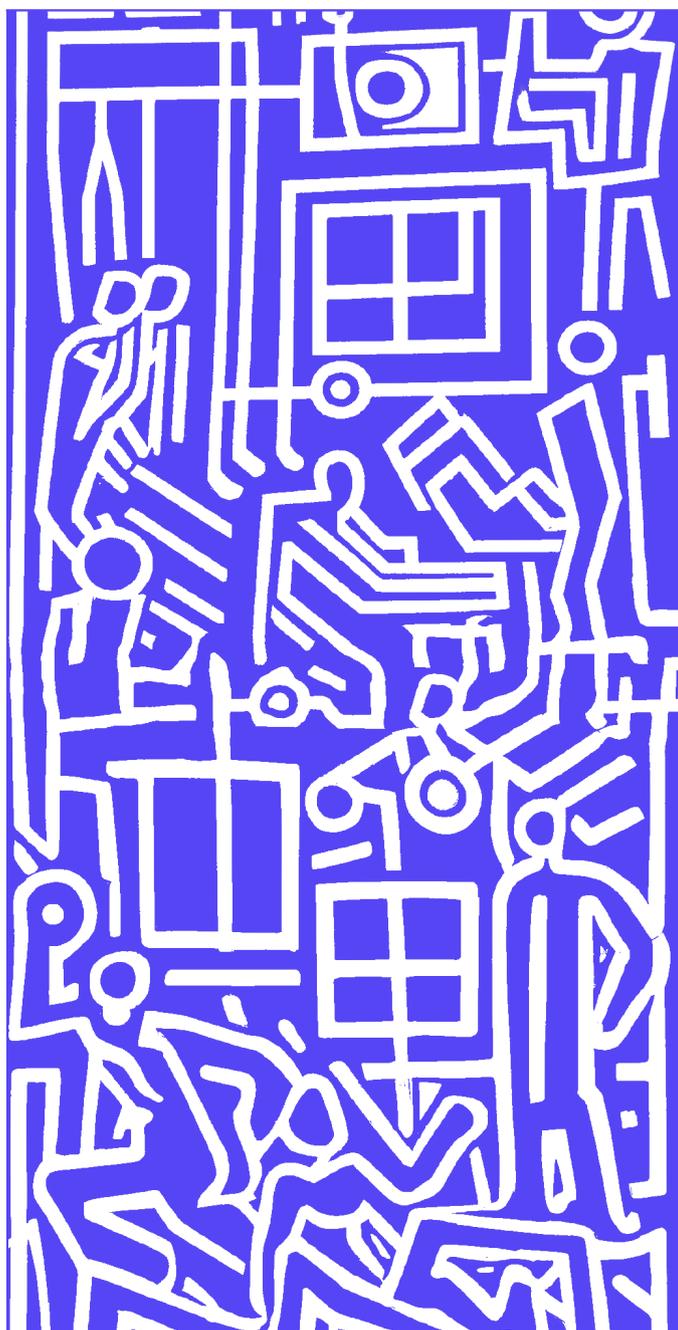


Le Musée Les publics éloignés Et l'accessibilité

Analyses 2022

— Mara Laloux



Introduction

Quels sont nos publics ? Quelles sont les personnes qui viennent fréquemment ? Celles qui viennent rarement ? Et celles qui ne viennent jamais ? Comme tous les musées, La Fonderie, Musée bruxellois des industries et du travail, est préoccupée par ces enjeux. Depuis ces derniers mois, tout le personnel est engagé dans une série de cercles de travail afin de repenser, notamment, ces deux grandes missions : l'éducation permanente et la conservation/exposition de la collection. Le ciblage des publics y occupe une place centrale. L'objectif étant d'augmenter la fréquence et le volume des visiteurs à l'avenir.

La stratégie marketing que le musée met en place pour cibler de nouveaux publics nous enjoint à être très attentifs à certaines questions. Si on peut aisément en prévoir les retombées positives : plus de visiteurs signifie plus de visibilité du rôle sociétal accompli par le musée, plus de recettes et donc plus de marge de manœuvre pour développer de nouveaux projets. En revanche, on peut aussi craindre certains effets sur la structure des publics. Le musée est inséré dans un vieux quartier populaire, où la population issue de l'immigration est importante, dans une des communes les plus pauvres de la région bruxelloise. Ces publics, que le musée touche déjà peu de manière individuelle, ne risquent-ils pas d'être encore plus éloignés des activités proposées ? Comment peuvent-ils être pris en compte dans la réflexion actuelle et les stratégies futures ?

Cette analyse se propose d'interroger les raisons sociologiques qui troublent et empêchent certains publics de se sentir légitimes dans une institution culturelle comme un musée et de réfléchir à des manières d'accueillir et d'inclure ces publics.

Je ne sais pas ce que je fais ici, je ne connais personne, je ne connais pas les expos moi, je suis la seule femme marocaine, je suis la seule femme voilée !... C'est au cours du vernissage de la nouvelle exposition de La Fonderie que ces quelques mots m'étaient adressés par une jeune femme, Amane, que nous connaissons bien, avec laquelle nous discutons plusieurs fois par semaine. Elle se tenait à l'entrée du site et hésitait beaucoup à avancer seule vers la porte du musée où affluait pas mal de monde ce soir-là. Ce petit évènement, qui pourrait presque passer inaperçu peut-être, est pourtant emblématique des enjeux qui occupent nos réflexions de ces derniers mois. La question de la sociologie du quartier, les liens que nous devons (re)développer avec les habitants proches du musée et la participation de tous les publics aux activités liées à l'éducation permanente et à la gestion de la collection.

Il serait pertinent d'envisager l'interpellation d'Amane dans sa raison anthropologique. Ce qu'elle dit des implications sociales et politiques du rapport à soi et à l'autre, de la constitution des identités dans certains contextes sociopolitiques, de la matérialité et de la légitimité des corps dans l'espace public. Pour relater de quelles manières ces éléments s'actualisent dans une institution culturelle comme un musée. Mais il s'agit plutôt ici de prendre en compte cet énoncé dans ce qu'il nous révèle du rapport au musée, qui reste une forme culturelle distinctive, et de la question récurrente de l'accessibilité des musées par les publics qui, a priori, ne se sentent pas concernés par ces lieux culturels et n'ont pas l'habitude de les fréquenter¹.

Être un musée au cœur du vieux Molenbeek

Quelques repères socio-économiques²

La Fonderie est insérée dans tout un contexte socio-économique, au niveau local, qui nous intéresse de près dans la réflexion que nous menons sur l'approche des publics. Ces quelques données, qui mériteraient d'être actualisées, permettent déjà de saisir les différents enjeux qui traversent la commune.

► L'âge moyen des habitants est de trente-cinq ans. Les plus jeunes sont concentrés à l'est, dans les quartiers où la population issue de l'immigration est la plus importante et où les ménages sont principalement de la classe ouvrière. Et les plus âgés sont surtout dans la partie ouest de la commune, qui est constituée de la classe moyenne.

► Ce sont les personnes de nationalité marocaine qui sont les plus représentées parmi les citoyens de nationalité étrangère. Les Marocains restent le groupe le plus important, le deuxième groupe étant les Roumains.

► Molenbeek est l'une des communes les plus pauvres de la région. Le revenu moyen le plus faible s'observe à l'est de la commune et dans le centre historique. La proportion des bénéficiaires du CPAS ou équivalent, dans la tranche des 18 à 64 ans, est en augmentation constante. Précisément, une personne sur dix, parmi cette population,

dépend du revenu d'intégration ou équivalent.

« La précarité financière d'une frange importante de la population, habitant essentiellement dans les quartiers populaires plus anciens et dans les logements sociaux, est à mettre en relation avec le taux de chômage élevé mais aussi avec les emplois peu qualifiés et moins rémunérés qu'occupent les habitants »³.

► Au niveau scolaire, les élèves du secondaire qui habitent la commune sont proportionnellement plus représentés dans l'enseignement technique et surtout dans l'enseignement professionnel. On observe aussi un retard scolaire de deux ans ou plus, parmi les jeunes Molenbeekois, surtout dans les filières professionnelles. Tandis que leur proportion est assez élevée dans l'enseignement spécialisé, les statistiques montrant que les enfants des quartiers pauvres sont sur-représentés dans cet enseignement⁴.

Les publics populaires au musée ?

La Fonderie se trouve donc au cœur du centre historique, dans un quartier qui abrite des populations marquées par des parcours d'immigration et de précarité.

Si l'on en revient à la remarque d'Amane, faisant le constat qu'elle est la seule femme marocaine et voilée au vernissage, elle témoigne d'une simple réalité. Les visiteurs de La Fonderie ne sont pas représentatifs des habitants et des conditions socio-économiques du quartier. Et les habitants du quartier ne fréquentent pas le musée, en visiteurs individuels, pour flâner sur le site ou s'inscrire d'eux-mêmes aux diverses activités proposées. En revanche, ils fréquentent bien plus régulièrement le musée au sein de groupes, dans le cadre de parcours d'insertion (via Actiris), d'alphabétisation (via des associations) ou d'intégration (via des associations). Ils sont donc présents mais comme « publics captifs » de missions assurées par des structures externes au musée.

« Je ne sais pas ce que je fais ici, je ne connais personne, je ne connais pas les expos moi, je suis la seule femme marocaine, je suis la seule femme voilée ! »
— Amane X.

Que les institutions culturelles peinent à toucher les publics populaires, comme visiteurs individuels en tout cas, voici un constat qui n'a rien de nouveau. Malgré toutes les tentatives pour démocratiser la culture, les faits sont têtus : certains publics n'accèdent pas aux musées, quand bien même ils vivent juste à côté. C'est une réalité à laquelle se confrontent les institutions culturelles, en raison de mécanismes sociaux assez puissants, comme la sociologie a pu le démontrer depuis plus de cinquante ans.

Pierre Bourdieu : « le musée est important pour ceux qui y vont »⁵

S'il s'agit de comprendre les logiques sociales qui sont à l'œuvre derrière le rapport à la culture, il est incontournable de se pencher sur ce que la sociologie peut en dire.

Depuis les importants travaux de Pierre Bourdieu⁶ consacrés à la fréquentation des musées et à leur signification sociale, et malgré ses nombreux adversaires qui lui reprochent entre autres, çà et là, un certain déterminisme, nous savons que la distance qui sépare certains publics de l'accès à la culture dépasse de loin les raisons économiques. Les obstacles sont en grande partie du domaine symbolique. Entendez : des représentations de la culture socialement construites et incorporées par les acteurs sociaux. L'intérêt pour la culture légitime, comme on le retrouve dans les musées, qui paraît si naturel à ceux qui l'éprouvent et aiment en faire la démonstration, est en réalité le fruit d'une longue socialisation et familiarisation avec les institutions culturelles.

Ce que le sociologue français a démontré depuis plus de cinq décennies, c'est que cet amour pour les musées et pour la culture savante exerce une violence dite symbolique sur ceux qui n'ont pas reçu cette éducation culturelle. C'est-à-dire des rapports de force et de pouvoir, si subtils et invisibles qu'ils sont admis par ceux sur lesquels ils s'exercent. Les détenteurs de la culture savante occupent en fait une position de domination dans le champ culturel : ils imposent aux autres groupes sociaux des productions culturelles qu'ils prescrivent comme légitimes et incontournables. Et pour agir de la sorte, cette force d'imposition suppose l'adhésion, inconsciente, des groupes dominés qui parviennent à penser, souvent confusément, faute d'avoir appris à concevoir les choses autrement, que ce rapport à la culture va de soi. La violence symbolique fait passer les différences sociales d'accès, d'appréciation et d'opinions à propos

de la culture, pour des aptitudes naturelles des personnes, alors qu'il s'agit d'acquis de la socialisation. De ce fait, l'aisance de la bourgeoisie à comprendre et apprécier le musée est un arbitraire social⁷ et la pratique du musée un fait de classe⁸.

Ajoutons que pour Pierre Bourdieu, et ceci est d'importance pour saisir l'expérience culturelle des publics, le musée n'est pas loin de remplir les mêmes fonctions que la religion. Il agit comme un lieu sacré. Pour les publics qui ne le fréquentent pas, il est aussi impressionnant qu'un temple dans lequel il s'agit de respecter des manières de penser et de se tenir, des protocoles de comportement et d'émerveillement vis-à-vis des objets exposés. Toutes choses qui fabriquent une ligne de démarcation entre les initiés de la culture légitime et les classes plus populaires : une distinction. Le sociologue s'exprimait en ces termes lors d'une émission d'une radio publique française en 1972 : « Le musée est important pour ceux qui y vont, dans la mesure où il leur permet de se distinguer de ceux qui n'y vont pas. (...) C'est à dire que l'absence d'éducation artistique remplit une fonction très nécessaire. L'absence d'éducation artistique permet à ceux qui ont reçu cette éducation, et qui consomment de l'art, d'être des gens distingués (...) Actuellement, le musée est au fond un lieu sacré, tout à fait analogue à une église. C'est un endroit où on va se sacrifier, en laissant à la porte le profane, c'est-à-dire en se distinguant du profane. C'est peut-être là la fonction essentielle. Si le culte du musée remplit une telle fonction dans notre société, pour certaines classes sociales, c'est peut-être essentiellement parce qu'il a une fonction de distinction. Parce qu'il sépare ceux qui sont capables d'entrer au musée de ceux qui ne sont pas capables d'y entrer. »⁹.

Il est aisé de comprendre, derrière cette analyse sociologique qui peut sembler abstraite, que les effets de la violence symbolique sont en fait très concrets. L'exclusion des publics les plus éloignés des musées se manifeste, par exemple (si on repense à Amane) : dans la crainte de passer une grille, d'avancer vers un bâtiment, de frôler des personnes que l'on identifie d'un autre groupe social que le sien, de franchir une porte ouvrant vers une atmosphère feutrée et une solennité palpable, d'avoir les bons mots et la bonne attitude, de faire face à des objets pour lesquels on est censé avoir de la curiosité et un certain degré de contemplation etc.

Au-delà de ces éléments, observons que le premier obstacle se manifeste déjà, dans le fait de ne pas identifier, dans un espace géographique proche, qu'il y a un musée et que celui-ci est une institution qui nous concerne, si on le souhaite.

« Le musée est au fond un lieu sacré, tout à fait analogue à une église. » — Pierre Bourdieu

Pourquoi toucher ceux qui n'y vont pas ?

Les logiques sociales que dévoile la sociologie supposent, on le comprend aisément, des changements sociaux radicaux pour être contrées à la racine. Les dynamiques sociales intériorisées et invisibles qui jouent un rôle déterminant dans l'accès à la culture ne peuvent pas être déjouées si facilement. A l'évidence donc, les institutions culturelles ne peuvent pas, à elles seules, porter une telle transformation sociale. En revanche, cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire. Au contraire. Les musées se doivent d'être d'autant plus attentifs à ces publics qui n'arrivent pas jusqu'à eux, en raison précisément de ces mécanismes sociaux qui favorisent les uns et défavorisent les autres. Afin de tenter de rétablir des équilibres dans l'accès et l'expression des pratiques culturelles. Mais il ne suffit pas de vouloir être accessible à tous les publics pour que des changements conséquents adviennent. En tout cas pas sur la seule base d'intentions déclaratives, de formules consensuelles et de valeurs affichées par les musées. Pierre Bourdieu parle à ce sujet de magie¹⁰.

Pour autant, précisons aussi que s'intéresser à l'accessibilité des « publics les plus éloignés » ne signifie pas qu'ils devraient avoir envie de venir au musée, et qu'il faudrait, dès lors, leur permettre d'enfin savourer la culture légitime. Supposant par-là, qu'ils n'en auraient pas, de culture, ou que la leur ne serait pas suffisante. Bien sûr, l'enjeu n'est pas du tout celui-là. Faut-il donc rappeler, prosaïquement, que l'objectif du musée est de rendre accessibles des expériences qui ouvrent des horizons : stimuler des sensibilités, mettre en contact et être en contact avec de l'inconnu et de l'imprévisible, exprimer des points de vue, confronter des représentations, développer un esprit critique et faire valoir des savoirs. L'intention est, ou devrait être, de permettre des possibilités de voir et penser autrement, développer des capacités en plus, prendre sa place et donc résister. Et rappelons encore que, dans un contexte de politiques d'austérité, qui mettent à mal les mécanismes de la sécurité sociale et toutes les solidarités, être un musée est, ou devrait être, de faire de l'accès à la culture un outil politique concret, un moyen tangible de lutter contre les inégalités sociales. Ou en d'autres termes encore : occuper une position politique.

Alors que faire ?

Depuis le constat éclairant de la sociologie de Pierre Bourdieu, et les quelques nuances apportées par d'autres recherches en sciences sociales menées entretemps, les institutions culturelles tentent d'évoluer. Les musées ont notamment connu

d'importantes transformations ces dernières décennies, centrées sur une volonté plus prononcée de faire participer les publics. Aujourd'hui, ils réfléchissent de plus en plus à la question des publics les plus éloignés, et de manière plus générale à la question des publics dits minoritaires. L'objectif étant de prendre en compte la diversité des publics en mettant en place des processus pour échapper aux effets de l'élitisme.

Des stratégies dans les murs

Divers groupes de travail liés à des institutions muséales¹¹ à travers le monde, élaborent par exemple des rapports, proposent des recommandations, font état de bonnes pratiques et de démarches à suivre pour travailler avec efficacité dans ce sens. Ceci découlant, dans certains musées, sur l'intégration de ces thématiques dans les plans stratégiques, avec des objectifs à atteindre en termes d'accessibilité, de diversité et d'inclusivité. Ce qui nous laisse penser que les intentions, en tout cas, sont d'opérer des aménagements concrets dans l'organisation et un changement systémique au sein de ces établissements culturels.

Parmi les nombreuses pistes mises en pratiques par différents musées¹², on peut notamment pointer les suivantes :

- ▶ Travailler sur la terminologie utilisée par l'institution pour coloniser et changer les imaginaires (supprimer certains mots et en ajouter d'autres) ;
- ▶ Analyser et adapter les outils et les contenus du marketing, de la publicité et des informations aux visiteurs ;
- ▶ Renouveler le conseil d'administration afin qu'il soit représentatif de la population locale ;
- ▶ Engager du personnel représentatif de la population locale à des postes visibles ou d'importance ;
- ▶ Engager une personne spécialiste des publics les plus éloignés afin qu'elle participe au travail de médiation, dans la communication et les contenus proposés ;
- ▶ Augmenter le nombre de stages rémunérés et le recrutement de jeunes étant la première génération de leur famille à accéder à l'université, des étudiants boursiers et des étudiants issus de minorités diverses ;
- ▶ Former l'ensemble du personnel aux questions de diversité, d'équité, d'inclusion et d'accessibilité ;

- ▶ Constituer des comités d'usagers : comité de voisins du musée, comité de personnes porteuses de handicap, comité de personnes bénéficiaires du revenu d'aide sociale, du chômage ou équivalent... Afin qu'ils proposent des pistes d'amélioration sur comment atteindre, entrer, circuler et participer au musée ;
- ▶ S'assurer que les cafés et les boutiques mettent en avant des produits et des objets issus d'artisans et d'auteurs locaux ;
- ▶ Développer un leadership inclusif : écouter les opinions qui questionnent la norme, écouter le personnel le moins âgé, le moins gradé et le moins payé, faire de l'accessibilité une priorité prise en charge par toutes les personnes : le CA, la direction, tout le personnel ;
- ▶ Établir une série d'engagements vis-à-vis des publics proches et proposer/définir des pistes d'actions avec des partenaires, des structures locales, de différents champs d'action : social, santé, éducation etc., afin de toucher les publics cibles ;
- ▶ S'assurer de faire entrer dans la collection des œuvres de groupes sous-représentés et que ces œuvres ne soient pas exposées que dans des journées spécifiques, à thèmes ou religieuses

Si un musée veut se rendre accessible aux populations du quartier, l'accessibilité et l'inclusion doivent être prises en compte dans l'opérationnel afin que les changements s'inscrivent dans le temps. Une série de questions précises se posent pour dépasser le stade des bonnes intentions : quelles inégalités sont-elles observées ? Quelles sont celles auxquelles on souhaite trouver des réponses ? Quelles mesures concrètes sont-elles définies ? Quels services et quelles personnes sont garants et responsables de ces mesures ? L'objectif étant de formaliser ces engagements et ces décisions par écrit, dans un plan stratégique, avec des objectifs détaillés, des actions pour y aboutir et des indicateurs qui permettront de mesurer les avancées sur les différents terrains du musée.

Des stratégies hors les murs

À partir de ces quelques pistes concrètes, une autre réflexion s'impose. Se rendre accessible aux publics, depuis l'intérieur des institutions, par divers dispositifs comme nous venons de le voir, est une chose. Et se rendre accessible, à partir du point de vue de ces publics, qui doivent franchir une série de frontières intérieures, en est encore une autre. Si les musées veulent toucher les publics qui, a priori, ne se sentent pas

concernés par eux, encore faut-il qu'ils se sentent concernés, eux surtout, par les conditions de vie et les préoccupations de ces populations qui sont à distance.

Il y a là un renversement du paradigme de l'accueil des publics à opérer, en tant qu'institution qui remplit des missions de service public : envisager l'accessibilité à partir de l'extérieur du musée. C'est-à-dire sortir des murs. Aller à la rencontre de ces publics à distance et populaires. S'investir dans des relations sincères : créer des liens privilégiés et de proximité. S'intéresser, dans une démarche ethnographique, aux cultures dont sont porteurs ces publics qui subissent l'injonction à la culture dominante. Tenir compte de leurs conditions socio-économiques qui imposent souvent des dynamiques de survie, au jour le jour. Afin qu'ils soient des interlocuteurs à part entière et non pas des fantasmes ou des catégories reléguées à une position d'extériorité. Et à partir de ce travail, rendre possible le dialogue entre différents rapports à la culture, participer à désacraliser le musée, reconnaître et introduire plus de conflictualité, tenter de faire du musée un milieu de vie et un lieu propice à diverses expérimentations.

Il y a sans doute ici de l'inspiration à (re)trouver du côté de la philosophie des écomusées¹³ développés dans les années septante. Avec des projets à coconstruire avec des habitants, pour intégrer les représentations des publics au musée et, par là même, redéfinir le rôle et les missions d'un musée inséré et engagé dans les enjeux d'un territoire. Précisons ici que La Fonderie a pour origine une initiative comme celle-là, puisqu'elle est née d'un mouvement collectif critique et citoyen.

Ces quelques éléments de réflexion n'apportent pas, on s'en rend bien compte, de réponses simples, définitives ou absolues. Au contraire, elles invitent plutôt à introduire une complexité salutaire à chacune de nos réflexions et de nos initiatives (dans toutes les activités muséales et en éducation permanente) pour déranger ce qui résiste dans les pratiques institutionnelles, dans les manières de penser et d'envisager l'inclusion des publics les plus éloignés des institutions culturelles.

Conclusion

« L'accès aux musées est libre, dit-on, tout le monde peut y aller. Cette « possibilité pure » ne fait que cacher une impossibilité réelle » observait Pierre Bourdieu. En effet, les musées assurent des missions de service public pour le plus grand nombre. Mais dans les faits, les institutions culturelles ne sont pas accessibles à tous les publics, en raison de mécanismes sociaux qui définissent des rapports sociaux distinctifs à la culture et des préférences socialement conditionnées. Ainsi, accéder et apprécier l'expérience du musée est le fruit d'une longue socialisation et familiarisation avec la culture légitime. Une série d'obstacles, en grande partie symboliques, s'opposent de ce fait aux publics les plus éloignés des institutions culturelles et qui ne se sentent pas, a priori, concernés par la pratique du musée.

Pour autant, à travers leurs réflexions pour cibler de nouveaux publics et dans un souci de démocratisation de leurs activités, les musées peuvent mettre en place une série de stratégies d'accessibilité et d'inclusion, très opérationnelles, pour tenter de contrer les différents obstacles auxquels font face les publics les plus éloignés. Ces stratégies visent à impulser des changements durables et systémiques au sein de l'organisation des musées. Mais celles-ci ne sont pas du tout suffisantes. Une réflexion doit aussi être menée par les professionnels des musées afin d'opérer un renversement du paradigme de l'accueil des publics : aux stratégies internes d'accessibilité doivent aussi s'ajouter des dynamiques « hors les murs » du musée afin d'aller « chercher les publics », de prêter attention à leurs conditions de vie et, partant, leur permettre l'expression de leurs propres représentations et pratiques de la culture.

Notes

¹ En témoigne la terminologie que les musées utilisent pour désigner ces publics qui n'arrivent pas jusqu'à eux et qu'il s'agit de toucher : « non-public », « public social », « public vulnérable », « public cœur de cible », « public populaire », « public le plus éloigné », « public à inclure », « public qui ne vient pas encore », « publics spécifiques » etc.

² Zoom sur Molenbeek-Saint-Jean https://ibsa.brussels/sites/default/files/publication/documents/Molenbeek_FR_5-tma.pdf

³ Zoom sur Molenbeek-Saint-Jean https://ibsa.brussels/sites/default/files/publication/documents/Molenbeek_FR_5-tma.pdf

⁴ « Ce qui explique cette situation, c'est avant tout un problème au niveau de l'orientation des enfants. Les définitions des types [d'enseignement] sont sujettes à interprétations et les décisions prises par les enseignants et les centres PMS comportent une grande part de subjectivité (...) Ainsi par le biais de l'orientation vers le spécialisé, l'école ordinaire exclut des enfants qu'elle ne devrait pas exclure. Beaucoup d'enfants sont jugés inadaptés à l'enseignement ordinaire pour des raisons culturelles, sociales, affectives. Un enfant qui prend du retard dans ses apprentissages à cause d'une situation familiale difficile à gérer, par exemple, ou parce que le français n'est pas sa langue maternelle, peut se retrouver exclu de l'enseignement ordinaire alors qu'il ne souffre d'aucun trouble durable (...) Si cette situation est très alarmante, c'est parce que l'orientation vers l'enseignement spécialisé a de lourdes conséquences pour les enfants et leurs familles (...) Les chiffres montrent qu'un passage vers le spécialisé en primaire pèse lourdement sur le futur scolaire des enfants (...) Ces chemins mènent dans l'un et l'autre cas à des positions dévalorisées sur le marché de l'emploi. C'est donc toute une carrière scolaire, mais aussi professionnelle et sociale, qui peut être scellée par un examen mené sans précautions suffisantes, souvent vers l'âge de 7 ou 8 ans » dans l'article « Le spécialisé en Communauté française, un enseignement spécial... pour les pauvres », 10 avril 2015, Alice Romainville
<https://inegalites.be/Le-specialise-en-Communaute>

⁵ Extrait d'une émission de France Culture, « Pierre Bourdieu : Le musée est important pour ceux qui y vont dans la mesure où il leur permet de se distinguer de ceux qui n'y vont pas », avril 2018
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/pierre-bourdieu-le-musee-est-important-pour-ceux-qui-y-vont-dans-la-mesure-ou-il-leur-permet-de-se-distinguer-de-ceux-qui-n-y-vont-pas-9009320>

⁶ En 1966, paraissait aux éditions de Minuit, une étude de Pierre Bourdieu et Alain Darbel intitulée « L'amour de l'art. Les musées d'art européen et leur public ».

⁷ « Nous avons essayé, d'une part, de déterminer qui pouvait voir, qui accédait finalement aux œuvres d'art, et qui, accédant aux œuvres d'art, savait les voir. Et on voit que ce sont les mêmes qui savent voir et qui vont voir. Autrement dit, pour aller voir, pour aller au musée, il faut avoir la possibilité de voir. Et les gens qui ne vont pas au musée sont des gens qui s'éliminent de la fréquentation du musée. Non pas parce qu'ils ne sont pas doués, non pas parce qu'ils n'ont pas cette grâce, que s'attribuent ceux qui vont au musée, mais parce qu'ils n'ont pas appris à regarder les œuvres d'art. Alors là aussi, au passage, nous réglons son compte, si vous voulez, à une illusion très répandue parmi les privilégiés de la culture, l'illusion que la culture paradoxalement pourrait être quelque chose d'innée. En réalité, l'art de voir est quelque chose d'acquis. Je crois qu'une des fonctions des musées, une des fonctions objective inconsciente des musées, c'est précisément d'être quelque chose où tout le monde peut aller et où seuls quelques-uns vont ». Propos de Pierre Bourdieu, extrait d'une émission de France Culture, avril 2018
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/pierre-bourdieu-le-musee-est-important-pour-ceux-qui-y-vont-dans-la-mesure-ou-il-leur-permet-de-se-distinguer-de-ceux-qui-n-y-vont-pas-9009320>

⁸ « J'ai vu un film très amusant, où on demandait à des ouvriers, on leur présentait des tableaux, c'étaient des copies, des reproductions, on leur demandait ce qu'ils en pensaient et en fait ils disaient : « arf moi je sais pas trop quoi dire, ça me paraît bien, c'est pas mal, ça j'aime, ça j'aime pas etc ». Et puis on voyait, un instant d'après, dans le Louvre, enfin dans un musée quelconque de Paris, un type qui était évidemment un bourgeois, d'après sa tenue, bon, et qui était accompagné de sa femme, qui regardait le même tableau et qui disait : « excellent, excellent, remarquable, remarquable ! ». Autrement dit, il n'en disait pas plus que le prolo de base, simplement il savait qu'il n'y avait rien à en dire, c'est tout, il était dans le secret ». Propos de Pierre Bourdieu, « Nos goûts sont des dégoûts », France Culture, janvier 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=um7yAToVwcY>

⁹ Propos de Pierre Bourdieu, extrait d'une émission de France Culture, « Pierre Bourdieu : Le musée est important pour ceux qui y vont dans la mesure où il leur permet de se distinguer de ceux qui n'y vont pas », avril 2018

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/pierre-bourdieu-le-musee-est-important-pour-ceux-qui-y-vont-dans-la-mesure-ou-il-leur-permet-de-se-distinguer-de-ceux-qui-n-y-vont-pas-9009320>

¹⁰ « L'envie d'aller à l'école ne vient qu'à certains, ceux-là même qui ont des chances d'y aller, ceux-là même qui ont des chances de réussir, et plus on réussit, plus on a envie d'y rester, et plus on y reste, plus on devient cultivé, et plus on devient cultivé, plus on est consacré par l'école, et plus on est consacré par l'école, plus on y reste... Enfin bon... C'est de même pour le musée, on peut dire plus on y va, plus on a envie d'aller. Donc, cessons ces cercles vicieux, que les tentatives, disons populistes, essayent de rompre par des pratiques, par des actions, que je considère un peu comme magiques. C'est à dire on prend un autocar, et puis on va prendre des ouvriers de Villeurbanne, puis on les amène au théâtre ou bien on expose des peintures aux ateliers de Renault. En fait, ça ne peut pas briser ce genre de cercles, ce genre de cercles supposent, enfin ne peuvent être brisés, qu'au prix de transformations, mais très très radicales du système d'enseignement, et pour que ces transformations soient possibles, de l'ensemble de la société. Je pense que dire autre chose, ça serait de la magie ». Propos de Pierre Bourdieu, extrait d'une émission de l'ORTF en 1973, INA

<https://mediaclip.ina.fr/fr/i19130830-pierre-bourdieu-a-propos-de-l-art.html>

¹¹ Notons qu'à Bruxelles, une initiative comme Open Museum - organisation indépendante qui représente près de 120 musées et centre d'art bruxellois - aide les institutions culturelles de la capitale à devenir plus inclusives, par la mise en place de dispositifs de toute nature. Ils se définissent en ces termes : « Un musée dans notre monde idéal ? C'est un safe space ("espace positif") où chacun-e se sent la ou le bienvenu-e, quel que soit son genre, sa couleur de peau, son ethnique, son handicap, son orientation sexuelle, sa religion, son statut économique, son niveau d'études ou son âge. Pas uniquement des musées créés pour chacun-e, mais par chacun-e » et précise encore : « Le seuil à franchir pour entrer dans un musée n'est pas uniquement physique et visible. Pour créer des musées inclusifs, il faut impliquer activement les voix (historiquement) sous-représentées dans tous les processus de décision »

<https://openmuseum.brussels/fr/>

¹² Ces propositions émanent notamment des rapports suivants :

Le Musée National du Pays de Galles

<https://museum.wales/media/46406/Equality-Objectives.en.pdf>

le Cleveland Museum of Art,

<https://www.clevelandart.org/sites/default/files/documents/other/Diversity%2C%20Equity%20and%20Inclusion%20Plan.pdf>

le Guggenheim à New York,

<https://www.guggenheim.org/wp-content/uploads/2020/08/guggenheim-diversity-equity-access-inclusion-action-plan-2020.pdf>

et le Louvre-Lens en France,

https://issuu.com/louvre-lens/docs/louvre_lens.psc-_page_a_page

¹³ Ces initiatives muséales élargissaient, dans leurs intentions du moins, leurs réflexions et leurs pratiques au patrimoine social et naturel, en relation étroite et avec la participation active des collectivités présentes sur le territoire.

Bibliographie

Ouvrages

Pierre Bourdieu et Alain Dardel, L'amour de l'art : Les musées et leur public, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun », 1966

Ressources en lignes

Pierre Bourdieu, L'invention de la vie d'artiste, Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 1, 1975

https://www.persee.fr/doc/ars_0335-5322_1975_num_1_2_2458

Nathalie Bondil, Anik Meunier et Julie Rose, Vers un musée humaniste et inclusif, Revue La lettre de l'OCIM, 2019

<https://journals.openedition.org/ocim/2394>

Samuel Coavoux, Familles au musée : l'inégale transmission culturelle, Revue Informations sociales, 2015

<https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-4-page-8.htm>

France Culture, Pierre Bourdieu : Le musée est important pour ceux qui y vont dans la mesure où il leur permet de se distinguer de ceux qui n'y vont pas, avril 2018

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/pierre-bourdieu-le-musee-est-important-pour-ceux-qui-y-vont-dans-la-mesure-ou-il-leur-permet-de-se-distinguer-de-ceux-qui-n-y-vont-pas-9009320>

France Culture, Pierre Bourdieu : Nos goûts sont des dégoûts, 25 janvier 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=um7yAToVwcY>

André Desvallées, L'écomusée : musée degré zéro ou musée hors les murs ? Revue Terrain, 1985

<https://journals.openedition.org/terrain/2889>

Andrée Fortin, Denis Saint-Jacques, Pierre Bourdieu : les règles de l'art, Magazine Nuit blanche, 1993

<https://www.erudit.org/fr/revues/nb/1993-n51-nb1105016/21572ac/>

Cosmina Ghebur, Le non-public et la culture : une étude de cas en banlieue, Revue Terrain, N°58, mars, 2012

<https://journals.openedition.org/terrain/14684>

Jean-Marie Guyau, L'expression de la vie individuelle et sociale dans l'art, in L'art au point de vue sociologique, ENS Editions, 2016

<https://books.openedition.org/enseditions/5995?lang=fr>

ICOM, L'ICOM approuve une nouvelle définition du musée, 2022

<https://icom.museum/fr/news/licom-approuve-une-nouvelle-definition-de-musee/INA>

Pierre Bourdieu à propos de l'art, ORTF, 1973 <https://mediaclip.ina.fr/fr/i19130830-pierre-bourdieu-a-propos-de-l-art.html>

Institut bruxellois de statistique et d'analyse, Perspective Brussel Précarité et aide sociale

<https://ibsa.brussels/chiffres/chiffres-cles-par-commune/molenbeek-saint-jean#prcaritaetaaideasociale>

Zoom sur Molenbeek-Saint-Jean

https://ibsa.brussels/sites/default/files/publication/documents/Molenbeek_FR_5-tma.pdf

René Knüsel, Annamaria Colombo, Accessibilité et non-recours aux services publics, présentation, Revue Les politiques sociales, N°3-4, 2014

<https://www.cairn.info/revue-les-politiques-sociales-2014-2-page-4.htm>

Cyrille Leriche, Accueillir les publics autistes au musée, Revue La Lettre de l'OCIM, 2019

<https://journals.openedition.org/ocim/3470>

Louvre-Lens, Projet scientifique et culturel (PSC), 2020

https://issuu.com/louvre-lens/docs/louvre_lens_psc_page_a_page

Marielle Macé, La valeur a goût de temps, Bourdieu historien des possibles littéraires, Revue Fabula-Lht, N°zéro, Février 2005

<https://www.fabula.org/lht/0/mace.html>

Brussels Museum, Recommandations « publics », 2021

https://openmuseum.brussels/wp-content/uploads/2022/11/Recommandations-publics_V1.pdf

National Museum Wales, Equality Objectives and Action Plan, 2018-2021

<https://museum.wales/media/46406/Equality-Objectives.en.pdf>

Frédéric Poulard, Les écomusées. Participation des habitants et prise en charge des publics, Revue Ethnologie Française, N°37, 2007
<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2007-3-page-551.htm>

Maria Isabel Orellana Rivera, Muséologie participative et Education ; Revue La Lettre de l'OCIM, 2007
<https://journals.openedition.org/ocim/730>

Alice Romainville, Le spécialisé en Communauté française, un enseignement spécial... pour les pauvres, Observatoire belge des inégalités, avril 2015
<https://inegalites.be/Le-specialise-en-Communaute>

Solomon, diversity, equity, access, and inclusion (deai) action plan, Guggenheim museum and foundation, new york, 2020-2022
<https://www.guggenheim.org/wp-content/uploads/2020/08/guggenheim-diversity-equity-access-inclusion-action-plan-2020.pdf>

The Cleveland Museum of Art, For the benefit of all : the cma's diversity, equity and inclusion plan, 2017
<https://www.clevelandart.org/sites/default/files/documents/other/Diversity%2C%20Equity%20and%20Inclusion%20Plan.pdf>

The Open Window, Une brève histoire des musées. Cimetière de l'art pour certains, grenier de luxe pour d'autres, le musée n'a pas toujours été ce lieu d'ouverture et de démocratisation de la culture, Usbek&Rica, 2 mars 2017
<https://usbeketrica.com/fr/article/une-breve-histoire-des-musees>

Mathieu Van Criekingen, Daniel Zamora, Dans les cafés « branchés » de Bruxelles : la mixité sociale sous contrôle, Observatoire belge des inégalités, Juillet 2016
<https://inegalites.be/Dans-les-cafes-branches-de>

Gilles Van Hamme, Pierre Marissal, La mixité, c'est surtout pour les (quartiers) pauvres, Observatoire belge des inégalités, août 2022
<https://inegalites.be/La-mixite-c-est-surtout-pour-les>

Textes légaux

Décrets Musée

Le Décret du 25 avril 2019 relatif au secteur muséal en Communauté française
https://patrimoineculturel.cfwb.be/fileadmin/sites/colpat/uploads/GRAPHISME/Reconnaissance_et_subvention/Musees/Decret-musee-25_04_2019.pdf

L'Arrêté du 19 juin 2019 du Gouvernement de la Communauté française portant application du décret du 25 avril 2019 relatif au secteur muséal en Communauté française
https://patrimoineculturel.cfwb.be/fileadmin/sites/colpat/uploads/GRAPHISME/Reconnaissance_et_subvention/Musees/Arrete-Musee-19_06_2019.pdf

Catégories de reconnaissance musée en FWB
https://patrimoineculturel.cfwb.be/fileadmin/sites/colpat/uploads/GRAPHISME/Reconnaissance_et_subvention/Musees/2021_12_tableau-criteres-categorie-musees.pdf

Décret Education permanente

Le décret du 17 juillet 2003 et l'arrêté d'application du 30 avril 2014 ont été modifiés par le décret du 27 août 2021, et son arrêté d'application du 29 septembre 2020
http://www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecured1&u=0&g=0&hash=94dbeece73f3429973c75bc7c0b54766e203aa6c&-file=fileadmin/sites/edup/upload/edup_super_editor/edup_editor/documents/Marine/EP_DECRET_2003_COORDONNE_210827.pdf